Document generated on 04/20/2024 12:19 a.m.

Études internationales

Donia, Robert J. *Islam under the Double Eagle : The Muslims of Bosnia and Hercegovina, 1878-1914*. New York; Columbia Univeristy Press, Coll. « East European Monographs », 1981, 259 p.

Norma Salem

Volume 13, Number 3, 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/701393ar
DOI: https://doi.org/10.7202/701393ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Salem, N. (1982). Review of [Donia, Robert J. *Islam under the Double Eagle : The Muslims of Bosnia and Hercegovina, 1878-1914*. New York; Columbia Univeristy Press, Coll. « East European Monographs », 1981, 259 p.] *Études internationales*, *13*(3), 568–569. https://doi.org/10.7202/701393ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

DONIA, Robert J. *Islam under the Double Eagle: The Muslims of Bosnia and Hercegovina, 1878-1914.* New York; Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », 1981, 259 p.

L'histoire des minorités musulmanes dans les pays avoisinant le monde islamique commence à attirer l'attention des historiens occidentaux car il n'y a plus de doute que l'histoire des musulmans en général est intimement liée avec le passé autant qu'avec le présent de l'Occident. Ce livre sur les musulmans de la Yougoslavie est une contribution de valeur à cet effort.

Lui-même originaire de cette région, l'auteur est professeur au département d'histoire de l'université Ohio State. Il a déjà publié plusieurs articles sur divers aspects de l'histoire des musulmans en Yougoslavie, où ils furent reconnus en 1960 comme une des nationalités officielles de la République Socialiste Fédérale de la Yougoslavie.

Tandis que la majorité des historiens de la Yougoslavie trace le mouvement de prise de conscience nationaliste des musulmans à l'année 1899, Donia constate que les origines de l'activisme politique parmi les musulmans se trouvent dans les conflits parmi et entre les élites des différentes villes des deux provinces de la Bosnie et de l'Herzegovine, en fonction de leurs relations avec l'occupation autrichienne en 1878.

L'auteur contraste les débuts de ce mouvement avec d'autres mouvements nationalistes en Europe orientale. L'activisme politique, d'après lui, ne fut pas précédé par des transformations sociales d'industrialisation ou d'urbanisation ni par l'articulation d'une idéologie cohérente qui commande l'action. Du reste, le mouvement n'avait pas de chef charismatique. Ces trois lacunes suggèrent que la politisation des musulmans fut un processus graduel et irrégulier. Ces observations que l'auteur perçoit à travers ses recherches dans les archives autrichiennes sur la Bosnie et l'Herzegovine le conduisent à utiliser l'idée de « réseaux personnels » pour expliquer la période avant l'établissement en 1906 du parti politique *Muslimanska narodna organizacija* (Organisation nationale musulmane) Ce concept fut élaboré par l'anthropologue Jeremy Boissevain, *Friends of Friends; Networks, Manipulators and Coalitions* (« Les Amis des amis; Réseaux, Manipulateurs, et Coalitions ») (Oxford: Basil Blackwell, 1971). Les avantages, tels que décrits par Donia, de ce concept sont trois: (1) basés sur des relations personnelles de mariage, d'amitié et de patronage, ces « réseaux personnels » sont assez larges pour inclure une variété de liens non-corporatistes; (2) non-institutionalisés, les « réseaux personnels » possèdent une flexibilité qui leur permet de s'adapter de façon dynamique à un environnement politique changeant; et (3) le concept permet ainsi l'explication de l'existence simultanée de tendances opposées dans la même personne tiraillée entre plusieurs loyautés. Ce concept se rapproche d'autres qui furent proposés pour l'étude de la dynamique politique dans certains pays du Moyen-Orient par des auteurs tels que Robert Springbord et Henry Clement Moore – les *shillahs* (groupes d'amis), les *halgahs* (cercle de connaissances), qui mettent l'accent sur l'aspect informel plutôt que sur les aspects institutionalisés.

Pour le cas de la Bosnie-Herzegovine, Donia constate que l'établissement d'institutions supra-locales dont l'Organisation nationale musulmane, a permis, au-delà de 1914, l'utilisation des concepts et du langage appropriés à des unités d'analyse corporatistes. Ainsi, il échappe à la critique faite à d'autres études des processus politiques informels qui tendent à aveugler l'observateur aux aspects institutionalisés.

Effectivement, l'auteur démontre comment les « réseaux personnels » qui fonctionnaient au niveau de la politique locale dans les villes de Sarajevo, Travnik et Mostar, centres de concentration des minorités musulmanes, se sont graduellement transformés en institutions au niveau provincial sinon national.

L'auteur réussi son entreprise de façon magistrale. Il identifie les musulmans de la

Bosnie et de l'Herzegovine dans leur cadre géographique, ethnique linguistique, politique et religieux au moment de l'occupation autrichienne en 1878 qui représentait un changement radical dans leur statut politique. Avant 1878, les deux provinces faisaient partie de l'Empire Ottoman dans lequel les minorités musulmanes étaient priviligiées tandis que, avec l'occupation autrichienne, elles ont perdu leur fonction d'intermédiaires entre le centre administratif et les provinces. Ensuite, l'auteur passe à la description des réactions locales dans les villes de Sarajevo, Travnik et Mostar. Il trace les débuts de l'action unifiée en fonction de ces réactions initialement locales. Finalement, il décrit le mouvement nationaliste des musulmans en termes de la « politique des partis » jusqu'à la fin de l'Empire autrichien durant la Première Guerre mondiale.

L'auteur documente ses données par les archives autrichiennes mais, malgré la conscience de cette lacune, il n'a pas travaillé sur les archives ottomanes.Tant que ces archives n'auront pas été consultées, on ne pourra dire que la version finale de cette histoire est connue.

Malgré ce désavantage relatif, ce livre représente une contribution à l'histoire des minorités musulmanes en Europe. Il représente aussi une expérience réussi de l'utilisation des apports des sciences sociales, en l'occurence de l'anthropologie, à l'histoire.

Norma SALEM

Centre for Developing-Area Studies
Université McGill

MELKO, Matthew and WEIGEL, Richard D., *Peace in the Ancient World*. Jefferson (N.C.), McFarland & Company, 1981, 229 p.

La guerre est un tel objet de fascination, surtout lorsqu'elle se déroule suffisamment loin dans l'espace ou dans le temps pour ne pas affecter ceux qui l'observent qu'on en vient à oublier l'étude des périodes de paix et des réalisations qu'elles ont permises. Telle est du moins la lacune que M. Melko et R. Weigel ont cru déceler dans la littérature et qu'ils ont voulu contribué à combler.

Les auteurs commencent par établir les critères de ce qu'ils considèrent comme une paix significative: une période d'au moins un siècle au cours de laquelle une entité territoriale n'a pas subi la guerre (civile ou contre l'extérieur) au sein de ses limites géographiques. Cela fait, ils passent en revue une dizaine de cas qui, dans l'Antiquité, répondent aux critères retenus: le Moyen-Empire et le Nouvel Empire égyptiens (respectivement 1991 à 1720 et 1565 à 1231 AC), la Phénicie (1150 à 722 AC), Athènes (683 à 513), Corynthe (655 à 427 AC), la Perse achéménide (520 à 331 AC), l'Égypte des Ptolémées (322 à 216 AC), La République romaine (203 à 90 AC), la *Pax Romana* (31 AC à 161 PC) et l'Espagne romaine (19 AC à 409 PC). Suit une tentative consistant à dégager les caractéristiques majeures que ces cas (tous ou certains d'entre eux) ont en commun quant aux circonstances générales qui les ont entrourés, quant aux dirigeants, aux structures politiques, à l'économie, aux sociétés des entités considérées. On examine leur religion, leur culture, leur créativité, leurs relations extérieures et, enfin les conditions dans lesquelles la période de paix s'est achevée (guerre civile, pressions externes, etc.).

En conclusion, la récapitulation des thèmes abordés tout au long de l'ouvrage présente un fidèle reflet de l'inconsistance qui caractérise ce dernier. Généralités et banalités sans portée du genre: « Environments in which peace existed were variable. Some of the peaceful societies were isolated, some involved with neighbouring powers. Most were autonomous but they had varying weights in the political systems in wich they existed. Most existed in generally favorable environments, not undergoing periods of political crisis or turmoil » (p. 183) Qui l'eût cru? D'autres affirmations sont plus risquées, mais sans grande preuve à l'appui, comme: « Religious tolerance was characteristic of most of the peaceful societies » (p. 185).

Au départ, la notion de « peaceful society » laisse songeur, lorsqu'on sait ce que si-